

# "L'approche intercommunautaire n'est pas innocente."

Interview avec René Cescutti, du SeSoPI

forum: *Qu'est-ce que le SeSoPI? Est-ce un LCGB pour les immigrés, ou bien est-ce un "Opus Dei" pour les milieux de l'immigration, c.-à-d. une tentative de l'Eglise d'évangéliser ce milieu, donc de le prendre sous son contrôle?*

R. Cescutti: Non, ni l'un ni l'autre. Ce n'est ni un syndicat, ni un moyen pour évangéliser les immigrants. Le SeSoPI est un service de l'Eglise. Son nom illustre déjà une évolution dans sa finalité: appelé au début Secrétariat Socio-Pastoral pour l'Immigration, il s'appelle depuis l'automne dernier **Service Socio-Pastoral Intercommunautaire**. Le volet social n'est pas à comprendre au sens syndical ni au sens de l'aide

sociale individuelle, même si de telles interventions isolées ne sont pas entièrement exclues. Nous n'essayons pas non plus à la manière d'un syndicat de créer un mouvement. D'autre part nous ne voulons surtout pas devenir un alibi de l'Eglise pour qu'on puisse dire: l'Eglise à un service qui s'occupe des problèmes des immigrés.

Dans une Eglise qui est constituée de Luxembourgeois et d'immigrés, nous voulons veiller à ce que les différences culturelles puissent s'exprimer et à ce que les gens trouvent dans les communautés dans lesquelles ils vivent, p. ex. les paroisses, mais pas uniquement, des façons de vivre ensemble. C'est pour-

quoi nous avons repris dans notre nouveau nom le terme intercommunautaire. Il ne s'agit pas pour nous, en priorité, de travailler avec des individus, mais de chercher à rapprocher des communautés et à les faire réfléchir sur la question: que voulons-nous vivre, comme Eglise?, que ce soit sur le plan local ou sur le plan national. Ainsi p. ex. le SeSoPI organise au cours de l'octave la "messe du peuple de Dieu" ou en novembre la Journée des Migrants.

*forum: Concrètement, votre travail se résume-t-il à préparer deux messes par an, où Luxembourgeois et étrangers se rencontrent?*

R. Cescutti: Il s'agit de savoir quelle est la signification d'une messe. La messe est pour moi un moment où une communauté vit une utopie, où nous prenons à nouveau conscience de ce que nous voulons vivre, où nous nous rappelons que nous voulons devenir 'communio', communauté entre nous et avec le Christ. Le défi consiste à vivre cela pas seulement pendant la messe. Préparer une messe veut donc dire rencontrer d'autres gens et se mettre d'accord sur un projet de vie commun. La messe est préparée par des communautés entières ou par leurs délégués. Ils réfléchissent p. ex. à la question de savoir comment organiser l'accueil. Une telle messe n'est pas faite pour être consommée. Elle doit permettre de vivre la communauté et de faire sentir cette vie commune. Quelqu'un qui n'a pas assisté à la préparation doit pouvoir sentir que cette communauté eucharistique vit un projet commun. D'autre part une telle préparation et une telle messe engendrent une certaine dynamique. Des gens font connaissance entre eux, commencent à se parler ... Mais ce qui va suivre, après la messe, ce n'est plus à nous de l'organiser. Notre rôle consiste uniquement à jouer le rôle de catalyseur, ce que les gens feront de leur expérience commune leur appartient. Nous restons à leur disposition, mais c'est à eux de prendre contact avec nous.

La Journée des Migrants n'est pas seulement une messe, c'est en même temps une fête locale. Quel est son impact? S'agit-il uniquement de meubler un après-midi, en mobilisant autant d'associations luxembourgeoises et étrangères que possible, ou cherche-t-on à introduire une dimension qui va plus loin: p. ex. faire réfléchir sur le sens de la vie, sur les raisons d'une représentation de danses folkloriques portugaises, sur la culture qui s'y exprime? En même temps la Journée des Migrants nous permet d'informer sur une situation locale, en réunissant pour une soirée d'échanges et d'information des experts qui permettent à la communauté locale de se voir dans ce miroir. A Bettembourg p. ex. on nous a demandé des statistiques au niveau des rues, et beaucoup d'habitants étaient surpris d'apprendre le grand nombre d'étrangers vivant dans leur entourage immédiat. D'autres ont pu témoigner de leurs bonnes relations de voisinage. Il s'agit pour nous essentiellement de souligner ces expériences positives, et s'il y a des difficultés dans la cohabitation, de chercher à en dégager les raisons profondes. Notre présence locale ne peut être que de courte durée, mais elle doit permettre aux gens de continuer sans nous. Nous devons transmettre une certaine formation sociale, tant sur le plan de la société que sur celui de l'Eglise, de la communauté chrétienne.

*forum: Je ne vois pas encore le service concret que vous offrez. Que faites-vous tout au long de l'année? Vous êtes à deux, mais vous vous plaignez de ne pas être assez nombreux. Pour quoi faire?*

R. Cescutti: Nous assurons entre autres aussi le secrétariat de la "Commission diocésaine pour la pastorale des migrants", elle aussi rebaptisée en novembre dernier "pour la pastorale intercommunautaire". Ce changement de nom n'est pas innocent. Dans nos relations avec des paroisses ou des missions étrangères, des curés, des associations, il nous faut toujours d'abord sérier les problèmes, car il n'est pas possible de développer un plan pastoral ou un projet social sans savoir quelle est la situation de départ. Or notre travail est tout nouveau. Personne n'a d'expérience dans ce domaine. Nous avons la prétention de faire coopérer les communautés qui vivent l'une à côté de l'autre, mais personne n'y est vraiment préparé. Nous devons donc prendre contact avec beaucoup de personnes, ce qui prend beaucoup de temps. Et puis il faut former les personnes qui doivent animer plus tard les groupes. Tous ces contacts nous permettent de réunir des indications que nous exploitons pour définir un projet avec ses accents. Le concept intercommunautaire est le fruit de tous ces contacts. Nous avons pris conscience qu'il n'est pas possible de développer des projets sur notre bureau, mais qu'il nous faut connaître les gens, leurs inquiétudes, leurs chances, leurs joies, pour en dégager un plan pastoral qui peut convenir à tous, avec des étapes intermédiaires bien définies, et que nous ne ferons que proposer à la discussion, sans l'imposer.

*forum: Mais comment faites-vous pour que ces réflexions soient vraiment adoptées par une paroisse entière, pour qu'une Journée des Migrants p. ex. ne reste pas un feu de paille ou que ce souci de l'intercommunautaire ne concerne pas seulement un tout petit groupe de convaincus? Pour être concret, on voit très rarement dans nos paroisses les missionnaires des missions étrangères qui sont ici pour la pastorale de leur communauté nationale respective. Si votre projet réussit, si j'ai bien compris, ces missions étrangères deviendront superflues, parce que les paroisses territoriales auront le souci de toutes ces communautés.*

R. Cescutti: Il est très difficile de répondre à cette question, parce qu'il n'existe aucune étude historique qui analyserait le rôle de ces missions et de façon plus générale le souci de l'Eglise du Luxembourg face à l'immigration. On peut dire que, dès que l'immigration commença à devenir un facteur social permanent, mais à très forte rotation, l'Eglise du Luxembourg a eu pour souci de faire venir des prêtres, des missionnaires des pays d'origine de ces immigrés pour s'occuper d'eux au Luxembourg.

*forum: Etait-ce une initiative de l'Eglise du Luxembourg ou de celle du pays d'origine?*

R. Cescutti: Les deux. Il y a eu des prêtres qui ont tout simplement accompagné ou suivi cette foule d'hommes qui ont quitté leur paroisse pour émigrer. Mais d'autre part le diocèse de Luxembourg s'est rendu compte qu'il ne comprenait pas ces immigrés - très peu parlaient p. ex. l'italien, sans parler de la différence culturelle - et a demandé aux diocèses d'origine d'envoyer des prêtres, missionnaires de cer-

**Nous avons la prétention de faire coopérer les communautés qui vivent l'une à côté de l'autre, mais personne n'y est vraiment préparé.**

taines congrégations ou prêtres séculiers, pour venir assister leurs compatriotes. J'irai même jusqu'à dire d'une façon caricaturale que cette présence sécurisante a eu comme conséquence que l'Eglise luxembourgeoise a délégué la pastorale des personnes d'autres origines et cultures à ces prêtres venus des différents pays d'origine. On peut très bien comprendre qu'un curé luxembourgeois qui ne connaissait ni la langue ni la culture de ces immigrés pensait agir au mieux des intérêts des immigrés en les laissant fréquenter la mission, sans chercher à les intégrer dans sa paroisse. Et il n'avait sans doute pas tort.

Et je pense pour cette raison que tant que de nouveaux immigrés arrivent, les missions nationales ne deviennent pas superflues, même pas pour les Italiens. Certes il y a aujourd'hui des Italiens qui vivent ici en 3e ou 4e génération, qui ont pour une large part adopté la nationalité luxembourgeoise, mais cela ne signifie pas qu'ils aient entièrement rompu avec leur culture d'origine. Au contraire, on constate que dans la 3e ou 4e génération la prise de conscience des racines est souvent plus forte que dans la 2e génération. Cela peut engendrer à terme une prise de conscience de la population entière d'une richesse pluriculturelle immense.

Mais les gens de la première génération ont toujours des difficultés à s'adapter à la vie ici à Luxembourg. Ces gens gardent toujours l'espoir, parfois inconscient, de retourner un jour chez eux. Pour eux la présence d'une mission reste certainement importante, d'autant plus que dans les paroisses la tendance se renforce de célébrer les messes en luxembourgeois. Cela ne doit pas rendre impossible tout échange avec les autres communautés vivant ici. Si la Commission diocésaine a choisi comme sous-titre ou leitmotif: "Pour une communauté chrétienne unie dans la diversité des origines et des cultures", elle ne fait finalement qu'exprimer l'essence du christianisme qui est de réunir tous les hommes: la communauté dans la Trinité, l'unité malgré la diversité, l'unité comme la Trinité nous l'évoque: Trois personnes différentes, chacune gardant ses spécificités, unies par une relation profonde. Dans nos communautés chrétiennes il nous faut aussi apprendre que l'unité ne signifie pas l'uniformité, que le même but peut être atteint par des voies diverses. Cette interpellation nous vient de l'Evangile, mais nous est aussi radicalement posée par l'expérience au jour le jour. C'est un défi que nous devons assumer ensemble en tant qu'Eglise à laquelle appartiennent des autochtones et les croyants d'autres origines et cultures. Oeuvrer pour cette unité dans la foi, avec nos différences, est un engagement qui concerne aussi bien le clergé que les laïcs. Cependant, aussi bien les uns que les autres, nous n'avons pour ainsi dire pas été préparés à cette tâche.

forum: *Votre rôle consiste-t-il aussi à faire entendre dans l'Eglise luxembourgeoise la voix, les revendications des communautés d'étrangers? Ou bien le SeSoPI se limite-t-il à offrir un service de l'Eglise aux étrangers.*

René Cescutti: Non. Nous ne voulons pas être le service qui serait responsable de tous les problèmes qui touchent d'une façon ou d'une autre les immigrés, et sur lequel les autres services et structures diocésaines pourraient alors se décharger. Notre présence dans

l'Eglise consiste à faire prendre conscience aux autres services, mouvements, etc, de cette présence souvent ignorée des étrangers. Avec nos moyens, nos analyses sociologiques et pastorales, nous pouvons attirer l'attention d'autres services et structures sur les implications de leur travail pour les immigrés. Mais à deux ce n'est que très partiellement réalisable. Notre action se limite alors essentiellement à inspirer un changement des mentalités. C'est pourquoi nous n'organisons pas de grandes manifestations qui pourraient mieux nous faire connaître, car un changement des mentalités est oeuvre de longue haleine et sera le résultat de réalisations communes très concrètes.



forum: *Est-ce que vous intervenez alors dans la formation des agents de l'Eglise, prêtres, catéchistes etc.?*

Mester, in: Publik-Forum

René Cescutti: Il est clair que la dimension intercommunautaire n'intervient pas assez dans la formation des agents pastoraux et sociaux, y compris de ceux qui agissent dans la société civile, tels les instituteurs. On a aussi trop tendance au Luxembourg à transposer dans notre réalité des phénomènes qui appartiennent en fait à une réalité étrangère, p. ex. lorsqu'on parle des groupuscules d'extrême droite ou des réfugiés, on transpose dans la réalité luxembourgeoise des schémas d'analyse d'une réalité qui n'est pas la nôtre. Prenons l'exemple du fameux seuil de tolérance qu'on estime à l'étranger à 10%, alors qu'à Luxembourg on compte 27% d'étrangers sans qu'un tel seuil de tolérance ne soit visiblement atteint. (Il est vrai que la structure de l'immigration luxembourgeoise, culturellement très homogène, est autre.) Un des grands buts à atteindre par une formation consisterait à mon avis à relativiser ces peurs qui ne sont souvent qu'importées par les médias, et à faire ressortir le potentiel d'enrichissement culturel que constitue cette présence étrangère.

La formation ne devrait donc pas seulement intégrer davantage d'informations concernant l'étranger, mais elle devrait en premier lieu viser un changement d'attitude vers une plus grande ouverture d'esprit. Ce problème se pose déjà par exemple envers quelqu'un qui quitte son village pour aller habiter en ville. Dans les sessions que nous animons dans les paroisses ou ailleurs, si on nous le demande, un des "jeux" consiste à faire dessiner aux étrangers aussi bien qu'aux

Luxembourgeois leur arbre généalogique en soulignant tous les déplacements de lieu, changements de statut socioprofessionnel, différences de formation scolaire, et de se renseigner sur les tensions que de telles modifications engendrèrent. Alors on prend conscience des capacités d'adaptation dont chacune des familles a fait preuve et on devient capable de s'ouvrir à l'autre qui est différent.

Je regrette donc que les prêtres aussi bien que les enseignants de formation religieuse soient tous formés à l'étranger et ne connaissent pas assez la réalité luxembourgeoise avant d'y être confrontés dans la pratique. Nous sommes intervenus de façon sporadique dans la formation des futurs prêtres diocésains, mais ce n'est pas prévu encore d'une façon régulière. Concernant la formation des catéchistes, nous interviendrons l'année prochaine dans le cadre de la formation continue. Il y a donc encore des pas à faire dans cette direction. Notons par ailleurs que le projet pastoral intercommunautaire, promu par la Commission Diocésaine pour la Pastorale Intercommunautaire, a pour mission de créer une base pour pouvoir mieux se former et pour promouvoir l'échange entre communautés, afin d'aboutir à une idée plus précise

des réalités avant que les agents pastoraux ne définissent des projets précis de travail intercommunautaire.

*forum: Existe-t-il des textes de référence de l'Eglise qui guident votre travail? Est-ce que les textes de la doctrine sociale de l'Eglise vous sont par exemple de quelque utilité?*

*René Cescutti:* Il n'existe pas d'encyclique qui s'occupe autrement que par quelques allusions des problèmes de la migration. Mais dans certains discours et textes de Jean-Paul II, p.ex. à l'occasion de la Journée Mondiale du Migrant, il y a des réflexions et des pistes intéressantes. D'autre part il existe dans beaucoup de pays des services de pastorale, des migrants qui collaborent, qui produisent des réflexions qui vont de plus en plus dans la direction que j'ai esquissée: souligner une approche intercommunautaire de manière à trouver des voies pour vivre l'Eglise avec nos différences, plutôt qu'une pastorale à sens unique envers les migrants. A la Pentecôte aussi il y eut toute une série de petites flammes et non pas une seule et unique pour tous.

*L'interview a été enregistrée le 24 avril 1992 par michel pauly.*